

Pour la séance de signature du livre « Mon Jésus »

Intervention de Louis Simon

Montpellier, le 16 novembre 1998,

Préambule :

J'ai choisi ce soir de partager avec vous quelques questions difficiles. Ce faisant, je ne vais guère vous présenter mon recueil. « Mon Jésus » en effet rassemble vingt-trois prédications, c'est-à-dire vingt-trois bonnes nouvelles, vingt-trois bouffées de liberté.

Ce soir, je quitte cet espace pacifié des prédications de « mon Jésus » pour pénétrer dans une zone de turbulence théologique. Je change donc de genre et de registre. Certes, certaines de ces questions irritantes s'annonçaient clairement déjà dans mon livre, mais, en dehors du livre, je voudrais les reprendre pour que vous puissiez les porter – et les supporter – avec moi. Voici, donc quatre questions perturbantes pour tout prédicateur.

- 1, Comment la parole de Jésus peut-elle nous rencontrer aujourd'hui ?
- 2, Qu'est-ce que Jésus nous apprend de vraiment nouveau sur l'Éternel ?
- 3, Comment bien recevoir l'évangile de la non-violence du sermon sur la montagne ?
- 4, Comment demeurer une église du jour de Pâques ?

Je vais peut-être donner l'impression de proposer ici des réponses à ces quatre questions. En réalité, je souhaite surtout que ne soit pas oubliée la pertinence de leurs interpellations ; ensuite... Certes, à chacun de vivre avec ses questions difficiles comme il l'entend !

1, Comment la parole de Jésus peut-elle nous rencontrer aujourd'hui ?

Au début de son ministère Jésus rencontrait facilement ses contemporains. Il pouvait les aborder sans préalables. On se pressait pour l'entendre. Ensuite, tout s'est compliqué. C'est son succès qui a rendu les rencontres plus difficiles, quand il n'était plus qu'un nom mais devenu une renommée, quand il n'était plus une personne mais devenu un personnage : un héros religieux.

En son temps d'ailleurs, le monde entier était un univers religieux, magique et métaphysique. Les dieux partout régnaient en maîtres absolus. Rien ne se produisait, rien n'existait sans eux. Les hommes eux-mêmes n'avaient strictement *aucune* autonomie ; ils

vivaient que constamment téléguidés d'en haut- C'est ce carcan là que Jésus voulait briser ; et c'est cela son Evangile : un homme libre est possible.

Partout la religion fonctionne de la même manière. Elle repose sur cette inégalité fondamentale : d'un côté un dieu qui a tout, peut tout, sait tout ; et à ses côtés l'homme qui n'a rien, ne peut rien, ne sait rien. Et la religion doit répondre à cette question : quelle est la meilleure stratégie possible pour obtenir que celui qui n'a rien reçoive cependant quelque chose de l'autre ?

Avec sa renommée grandissante, Jésus était en train de reconstituer le schéma religieux qu'il voulait détruire. Il devenait celui qui a. Il devenait le héros religieux des autres, dès lors prêts à tout pour obtenir quelques bien faits de lui. Maintenant qu'on le prenait pour un *roi*, autour de lui rien que des courtisans ! Maintenant qu'on le croyait *tout puissant*, autour de lui, rien que des esclaves volontaires ! Maintenant qu'on le *savait faiseur de guérisons*, rien que des clients ! Maintenant qu'on le croyait *Seigneur et Maître*, rien que des chiens bien dressés faisant le beau pour un morceau de sucre !

Or, avec nous, c'est souvent ainsi que cela se passe aussi ! On a tellement dit qu'à sa naissance Jésus, c'était Dieu qui s'est fait homme, que dès qu'on nous parle de lui, on se hâte d'en refaire un dieu ! Et toute l'inégalité recommence. Plus d'accès de plain-pied, plus de face à face, d'homme à homme. Le porte-à-faux recommence, avec surplomb de l'un sur l'autre. La rencontre est maquée. Et comment entendre alors son Evangile me libérant de ma religiosité instinctive ?

Il faudrait, comme aux premiers jours de Galilée, pouvoir à nouveau le rencontrer à égalité, de personne à personne, d'homme à homme, en dehors du prisme religieux. Mais je vous le demande : parmi nous ce soir, y a-t-il quelqu'un pour qui Jésus soit resté un homme ? Un homme ! pour chacun de nous n'est-il pas immédiatement un personnage divin ? la rencontre, dès lors, est toujours faussée. Jésus est prisonnier de notre légende chrétienne. Roland de Pury disait : « nous en avons fait une idole chrétienne ! »

Voilà, ma première question : sommes-nous capables d'effacer cette légende, même pour un peu de temps, afin de dégager le visage oublié de l'homme de Nazareth ? Aurons-nous assez de courage pour procéder à ce dévoilement ?

Je crois qu'il faut tout entreprendre pour lui rendre un visage humain, pour en faire un homme comme nous. Il y a là, je sais, un changement considérable à apporter dans nos rapports avec lui. Une piété nouvelle, une piété virile, une prière adulte !

Retrouver l'homme Jésus, et non seulement le Christ que nous aimons. Il ne faut plus faire obstacle à la réalisation du grand projet du Dieu de l'Évangile : l'Éternel a voulu être un homme, vivre comme un homme.

D'où, cette première interpellation : comment aborder et retrouver Jésus aujourd'hui non comme un dieu mais comme un frère ? Oui, un frère.

C'est ainsi, peut-être, que nous cessons d'être des courtisans, des clients, des mendiants, de petits chiens bien dressés... Aborder notre frère Jésus, l'aimer et le servir comme un ami véritable et non plus comme une idole.

2, Qu'est-ce que Jésus nous apprend de vraiment nouveau sur l'Éternel ?

Dans les premiers évangiles, c'est essentiellement par le relais de ses paraboles que Jésus nous révèle le secret du Dieu de l'Évangile. Quand on les examine toutes, une énorme surprise nous est offerte. Jésus nous annonce quelque chose de vraiment nouveau : le départ de l'Éternel, son retrait volontaire. « C'est comme un homme qui part en voyage et délègue tous ses pouvoirs à ses serviteurs, ... » Évangile qui réclame beaucoup de courage de la part de celui qui veut l'annoncer dans un milieu aussi religieux que celui d'Israël, et qui demande beaucoup de foi si on veut en vivre. Le Dieu de Jésus, c'est l'Éternel qui nous quitte, qui prend ses distances et s'en va au loin...

Commentaire :
Chercher le passage de l'évangile en référence !

Or, à bien y regarder, il s'agit là d'un véritable refrain très souvent repris par Jésus, une des constantes de son message.

Il s'agit tantôt d'un homme qui loue sa vigne car il part au loin pour longtemps, tantôt d'un roi partant confirmer son investiture dans un pays lointain, tantôt d'un berger abandonnant son troupeau au désert, tantôt d'un semeur abandonnant son champ à l'heure où l'ennemi arrive pour y semer l'ivraie ou encore, d'un chef d'équipage partant dormir à la proue de son navire quand survient une tempête.

Chaque fois est ainsi révélé l'étrange secret du Dieu de l'Évangile. L'Éternel se retire pour créer de la liberté pour un homme libre. « Je m'éloigne, mais je vous confie tout ce qui est à moi. Je ne le fais nullement parce que je me détourne de vous, mais au contraire parce que je vous aime. »

Comment comprendre cette radicalité nouvelle ? et encore nouvelle aujourd'hui pour toutes les religions du monde ! Dieu est toujours là, ou que l'on aille omniprésent, inévitable, oppressant, incontournable. Rien ne lui échappe, il contrôle tout. Il sait tout. Il voit tout. Il

entend tout, même les choses les plus secrètes. Il connaît même déjà les choses qui n'ont pas été prononcées.

Or, pour ce Dieu, ce Seigneur, pour Jésus n'est pas notre père. Car pour Jésus le Dieu véritable, c'est celui qui veut prendre du recul, non parce qu'il aurait cessé de nous aimer, mais au contraire parce qu'il veut nous faire confiance. Il veut que nous nous exercions à la liberté responsable. Il creuse devant nous une liberté possible et il nous fait totalement confiance. Dans la parabole du (?) : Jésus nous remet tous ses pouvoirs, oui tous ses pouvoirs !

Commentaire : Rechercher les références du texte.

Cela rappelle le premier chapitre de la bible, quand l'Éternel s'en va se reposer le septième jour (qui est d'ailleurs le premier jour de l'homme), pour que sa créature apprenne à être seule, responsable de sa propre existence, libre de tout décider. Certes il se tient là, un peu en marge, attentif, prêt à aider.

On retrouve là le grand projet antireligieux de Jésus : rendre à l'homme sa liberté, le rendre adulte. Seul un homme adulte peut aimer Dieu librement et donc sincèrement. Il souhaite que l'homme parvienne à marcher seul, sans lui tenir la main. Comme le père se recule pour laisser son enfant expérimenter ses premiers pas et prendre confiance en ses capacités, le Dieu de Jésus est ce père aimant qui espère dans le devenir de son enfant. Apprentissage de la liberté, l'Éternel espère un enfant majeur, libéré, futur acteur de sa vie ... à l'image du père...

Si Jésus vient pour nous libérer de l'esprit religieux, ce n'est pas pour réinstaurer ce type de relation avec ses disciples. Sachons Prendre notre histoire en main... A l'exemple du (Pasteur BonHoeffler) sommes-nous capable de vivre devant l'Éternel, sans dieu, libres, adultes et responsables ?

Commentaire : Donner des références sur le pasteur bonhoeffler.

3, Comment bien recevoir l'évangile de la non-violence du sermon sur la montagne ?

« Vous avez appris qu'il avait été dit: œil pour œil, dent pour dent (loi du talion, Exode 21.24) . Mais moi je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. » Matthieu 5/38 à 39

On ne mesurera jamais assez combien la grande révolution de Jésus a été d'introduire la non-violence dans la culture de son temps et de son milieu. Ici, commence une extraordinaire embellie, mais aussi, ici, s'ouvre devant nous une zone de grande perplexité dans laquelle j'aimerais pénétrer avec vous.

Je sais que la loi du Talion (*Lévitique 24.20 et Deutéronome 19.21*) pouvait passer dans son temps pour un immense progrès, car elle imposait des limites claires à l'esprit de vengeance. Elle proposait une vengeance contrôlée, mesurée à l'aune exacte de l'offense. Mais par là même, c'était un esprit de violence qui avait droit de citer dans la parole de Dieu ! Jésus vient purement et simplement rayer des écritures saintes cette loi du talion ! A sa place il propose un pardon sans violence, sans condition, unilatérale « tends-lui la joue gauche... » Ce coin d'évangile enfoncé dans la culture juive va faire d'énormes ravages. De proche en proche d'anciennes traditions, vont s'effondrer. Fini le Seigneur des batailles conduisant son peuple en guerre, et exigeant l'extermination totale des ennemis. (*On disait de ces ennemis qu'ils étaient voués à l'interdit*) Plus de génocide pour posséder la terre promise. Plus de colère même ! Jésus nous invite à quitter le monde de la violence pour entrer dans le monde du pardon des offenses.

Le célèbre épisode de Jésus avec la femme adultère l'illustre de façon magistrale ! toute la loi du Lévitique est annulée ! plus de lapidation, plus de sang versé, plus de meurtres rituels !

Et plus encore, cette innovation va miner le sous-sol sur lequel s'était édifiée l'expiation des fautes, le sacrifice ! En effet, comment l'évangile de la non-violence pourrait-il cohabiter avec un système Lévitique préconisant de verser le sang des animaux pour effacer la faute ? Abandonner la loi du Talion, c'est quitter la loi si humaine du donnant-donnant.

Certes les sacrifices d'animaux, prévoyait une violence canalisée, contrôlée en détournant celle-ci sur les animaux (pigeons, bœufs ou agneaux) si bien symboliser par le bouc émissaire. Mais là encore avec Jésus il y a un refus catégorique du bouc émissaire, si nous devons adultes nous pouvons alors regarder nos fautes, nos erreurs en face, sans reporter celles-ci sur un autre !

Et pour couper court à tout jamais à cette tendance lourde de notre humanité, Jésus, l'image de l'Éternel, s'offre lui-même en sacrifice ultime, pour clore le cycle infernal de la violence une fois pour toutes !

Ainsi l'épître aux hébreux nous explique ce sacrifice ultime. Le pardon sans violence, et sans condition ?

Mais comment accepter cette croix dressée sur laquelle est cloué, ce Jésus qui nous a annoncé le pardon sans violence et sans condition ?

D'ailleurs une partie seulement de l'humanité a accepté ce message et encore parmi tous ces gens combien en sont réellement convaincu.

4, Comment demeurer une église du jour de Pâques ?

Oui, je sais la naissance de l'église ne se situe pas à Pâques mais à pentecôte. Comment oublier cet extraordinaire éclatement de la parole de Jésus dans toutes les langues de l'époque. Et ce qui me plaît dans ce récit c'est qu'il est donné alors aux membres de l'église de ne plus se comprendre entre eux, puisque chacun s'en est allé vivre et parler dans une culture et une langue étrangère. Imaginez un peu ce tableau ! Parce qu'ils sont entraînés d'annoncer l'évangile aux autres, ils ne peuvent plus se comprendre entre eux.

Parce qu'ils sont en missions, c'est-à-dire une église, leur centre de gravité n'est plus en eux-mêmes mais à l'extérieur. Il n'est pas possible de figurer une parole unique et orthodoxe de l'évangile. Il ne peut y avoir une expression normative. Il faut accepter de vivre le risque de la traduction et de l'expression plurielle au travers d'autres cultures.

On ne peut donc pas oublier cette fête-là ! Cette merveilleuse cacophonie intra ecclésiastique et ce premier brouhaha des chrétiens dès que l'on revient d'avoir parlé à d'autres.

Pendant l'église est aussi une église du jour de Pâques, et avant de communiquer avec les autres, il faut être en communion avec notre maître, notre frère Jésus.

Et c'est avec la disparition de Jésus que commence l'église. Ce cri d'angoisse retenti : « On a enlevé mon seigneur, et je ne sais où l'a mis » dans la bouche de Marie de Magdala. Et tous les récits d'apparitions de Jésus, qui suivent, ont tous à voir avec sa disparition.

Jésus a disparu ! nul ne sait où est son corps ! Vite, hâtons nous ! Partons à sa recherche... Parce que les disciples ne peuvent le pleurer, ils se mettent à sa recherche ! L'absence de Jésus va être le ferment de la création de l'église. Elle va le chercher obstinément, jusqu'au royaume un peu dans l'esprit des trois mousquetaires, si tu ne vas pas à d'Artagnan, d'Artagnan viendra à toi !

Mais où le chercher ? je ne vois que deux pistes possibles. D'une part dans les textes qui relatent sa vie et ses paroles, mais aussi dans les livres de l'ancien testament. D'autre part, auprès des petits, des pauvres, des exclus, ceux qui ont faim et soif d'un peu plus d'humanité, les privés de liberté, les amputés de l'espoir, ... Car son royaume est à eux !

L'Eglise est sans doute beaucoup d'autre chose, mais c'est d'abord la recherche de Jésus, du disparu de pâques qui nous motive encore aujourd'hui. Les membres de l'église veulent à toute fin le retrouver, assuré qu'il leur sera donné de le rejoindre et de le saluer parmi les plus petits de ses frères et dans les paroles qui nous restent. Retrouvailles toujours fugitives, mais inoubliables, jusqu'à la prochaine rencontre.

Eglise sans frontière, sans enclos, sans liste, églises toujours provisoires et toujours recommencées. Eglise toujours en mouvement, dissiminée dans la masse de l'humanité, en recherche, et cependant sûr de son trésor.

Amis, voilà désormais comment recommence chacun des matins de notre vie, dans le cri de Marie-Madeleine : Jésus a disparu ! que chacun toutes affaires cessantes, se hâte de partir à sa recherche ! c'est cela l'église ou il fait bon vivre et travailler, celle ou je cotoie des sœurs et de frères partageant cette passion de la recherche de Jésus, et le ressuscitent jours après jours....